

Sondage

Les connaissances financières façonnent le comportement en matière d'investissements – et cela commence au sein de la famille



Connaissances financières

Parler d'argent permet d'acquérir des connaissances.

Investissements

Plus on dispose de connaissances, plus on investit.

Transmission des connaissances

Les personnes qui investissent en parlent à la maison.

L'éducation financière n'est pas à la portée de tout le monde: en Suisse, les facteurs sociaux ont un impact déterminant sur les connaissances en matière d'investissements. La famille, le genre et le patrimoine influencent ce que nous savons – ou croyons savoir – sur l'argent et les placements financiers. En effet, les préjugés sont également très répandus, en particulier chez les personnes qui n'investissent pas. Beaucoup considèrent la bourse comme un jeu de hasard, et certaines pensent qu'investir est un privilège réservé aux personnes riches.

Dans notre sondage, nous avons recherché l'origine de ces croyances et posé les questions suivantes: comment acquiert-on des connaissances financières? Quel impact cela a-t-il sur notre gestion de l'argent? Et quelles en sont les répercussions sur le fossé entre riches et pauvres? Vous trouverez dans notre étude les réponses à ces questions et à bien d'autres encore.

Sommaire

Principaux constats	4
Connaissances financières	5
Investissements	7
Entretien	10
Transmission des connaissances	11
Conseils	12
Conclusion	13

A propos du sondage

Pour ce sondage réalisé par Raiffeisen Suisse, 1'506 personnes de la population suisse âgée de 16 à 79 ans ont été interrogées entre le 1^{er} et le 22 juillet 2025 sur la base d'un échantillon aléatoire d'un panel en ligne. L'étude a été pondérée en fonction de la tranche d'âge, du sexe et de la région linguistique et présente, au regard de ces facteurs, une forte représentativité de la population résidant en Suisse. Comme toutes les enquêtes en ligne, il existe un biais en faveur d'un niveau d'éducation plus élevé et d'une plus grande activité en ligne. Le niveau d'éducation plus élevé pourrait conduire à des valeurs particulièrement plus élevées pour les questions sur les revenus et le patrimoine.



Aperçu des résultats

Beaucoup pensent que les investissements sont réservés aux personnes riches.

22 % des personnes interrogées pensent qu'il est indispensable de posséder beaucoup d'argent pour investir. La majorité d'entre elles n'investit pas son argent.

Page 7

L'initiative personnelle et la famille jouent un rôle essentiel dans l'éducation financière.

77 % de la population ont acquis leurs connaissances financières de leur propre initiative. Cependant, les parents jouent également un rôle essentiel et sont les modèles les plus importants.

Page 5

L'argent de poche reste un incontournable.

Plus des 3/4 des personnes interrogées ont appris à gérer leur argent dans leur enfance grâce à l'argent de poche. Aujourd'hui, près de 90 % des parents l'utilisent comme un outil pour transmettre des connaissances à leurs propres enfants.

Page 11

Les parents influencent le comportement de leurs enfants en matière d'investissements.

49 % des investisseuses et investisseurs déclarent que leurs parents investissent également. Parmi les personnes qui ne réalisent pas de placements financiers, seuls 22 % de leurs parents investissent.

Page 7

Les personnes qui investissent tendent à transmettre leurs connaissances en matière de placements.

72 % des investisseuses et investisseurs parlent de placements financiers avec leurs enfants, contre seulement la moitié des personnes qui n'investissent pas.

Page 11



Parler d'argent permet d'acquérir des connaissances

Les connaissances financières sont réparties de manière très inégale en Suisse. Le sondage réalisé a permis de mettre en lumière que les comportements familiaux et les effets intergénérationnels influencent durablement notre rapport à l'argent. Cependant, l'initiative personnelle est également déterminante.

Différences entre les sexes, Röstigraben, écart entre les fortunes – les connaissances financières présentent des différences marquées au sein de la population suisse. Premièrement, les hommes accordent beaucoup plus d'importance que les femmes à leurs connaissances en matière de finances et d'investissements. Deuxièmement, les connaissances dans ce domaine sont nettement plus élevées en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et qu'au Tessin. Et troisièmement, les personnes fortunées accordent davantage d'importance à leurs connaissances financières que les personnes disposant de moins d'argent.

L'initiative personnelle, à l'origine de l'acquisition des connaissances

D'où vient ce savoir? En principe, plus les connaissances financières des personnes interrogées sont élevées, plus leurs parents sont instruits en matière d'argent. Parmi toutes les personnes interrogées, 42 % déclarent avoir reçu une éducation financière de leurs parents; elles sont 57 % chez les 16–30 ans et seulement 22 % chez les plus de 65 ans.

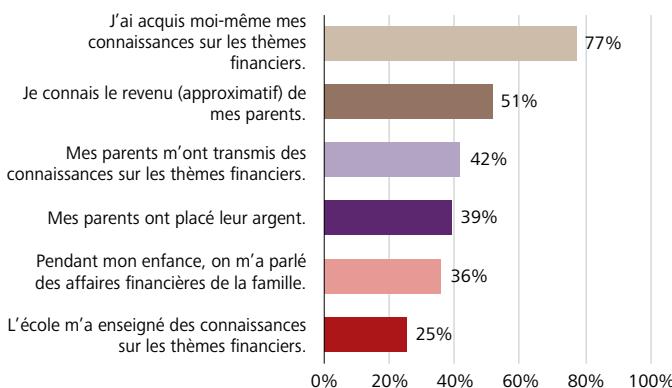
Par ailleurs, plus de trois quarts des personnes interrogées déclarent avoir acquis leurs connaissances financières par elles-mêmes, en particulier celles âgées de plus de 30 ans. Cela s'explique, d'une part, par le fait que les parents des générations précédentes transmettaient moins leurs connaissances que les générations actuelles et, d'autre part, par le fait que le patrimoine augmente souvent avec l'âge. Ce phénomène accroît le besoin et les possibilités de se pencher sur les placements et les stratégies d'optimisation.

Les jeunes générations en savent plus

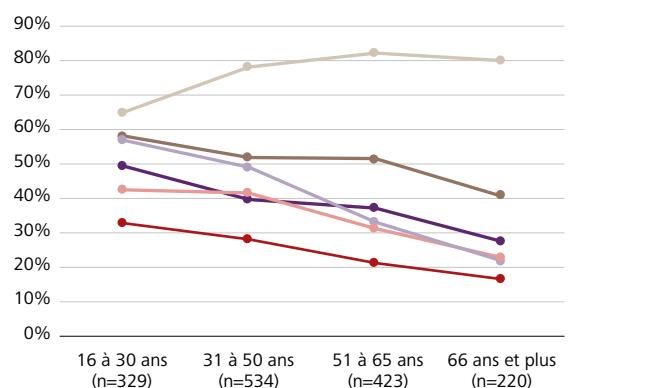
Les personnes âgées de plus de 50 ans perçoivent les connaissances financières de leurs parents comme faibles. A l'inverse, les jeunes adultes âgés de 16 à 30 ans estiment que leurs parents sont relativement compétents. Ces deux constats indiquent un effet de génération: les jeunes disposent aujourd'hui de plus de connaissances financières que les générations précédentes au même âge. En effet, grâce à l'interne, les connaissances sont plus accessibles qu'auparavant. Aussi, l'accès aux investissements a été

Parmi ces affirmations, lesquelles s'appliquent à vous?

Acquisition des connaissances financières personnelles



Acquisition des connaissances financières personnelles en fonction de l'âge





facilité grâce à l'e-banking et aux applications. Par ailleurs, les investisseuses et investisseurs perçoivent les connaissances de leurs parents de manière beaucoup plus élevées que ne les perçoivent les personnes dont les parents n'investissent pas.

Les parents jouent un rôle de modèles

Malgré l'importance que revêt l'initiative personnelle dans l'acquisition de connaissances, les parents sont les modèles les plus importants en matière d'argent: 70 % des personnes interrogées les citent en premier. Les autres personnes de référence ne jouent qu'un rôle minime. Cependant, seuls 36 % déclarent avoir discuté avec leurs parents des questions financières de la famille dans leur enfance. Par ailleurs, seule la moitié des personnes interrogées connaissent le revenu approximatif de leurs parents. Cela pourrait indiquer que, dans de nombreuses familles, on ne parle d'argent que de manière limitée.

Dans l'ensemble, on constate donc que l'affinité financière naît au sein du foyer parental, mais que l'approfondissement des connaissances s'effectue le plus souvent par l'initiative personnelle.

Education financière à l'école

Les trois quarts des personnes sondées âgées de 16 à 79 ans estiment que les thèmes financiers ne sont pas suffisamment abordés en classe. Seul un quart d'entre elles déclarent avoir reçu une éducation financière à l'école. Elles sont légèrement plus nombreuses chez les jeunes adultes entre 16 et 30 ans (33 %) que chez les plus de 65 ans (16 %). Malgré cet écart, 76 % des personnes interrogées ayant des enfants sont convaincues que les élèves ont aujourd'hui de meilleures chances d'acquérir des connaissances financières, que ce soit à l'école ou grâce à un accès plus facile à l'information. Le Plan d'études romand propose des approches visant à mieux enseigner aux jeunes des sujets tels que la consommation et la planification du budget.

Plus on dispose de connaissances, plus on investit

Les connaissances façonnent le comportement en matière d'investissements et l'attitude vis-à-vis des questions liées à la bourse. En effet, les craintes et les préjugés sont particulièrement répandus chez celles et ceux qui n'ont aucune expérience pratique de l'investissement.

Les parents qui s'y connaissent bien en finances transmettent leurs connaissances à leurs enfants. Cette information est importante car les connaissances financières se traduisent en action concrète, comme le montrent les résultats du présent sondage. En effet, les personnes les mieux informées ont plus tendance à investir leur argent. Ainsi, 91% de celles et ceux qui déclarent disposer de connaissances financières supérieures à la moyenne effectuent des placements. Il s'agit souvent de personnes disposant d'un patrimoine, d'un revenu et/ou d'un niveau d'études plus élevés.

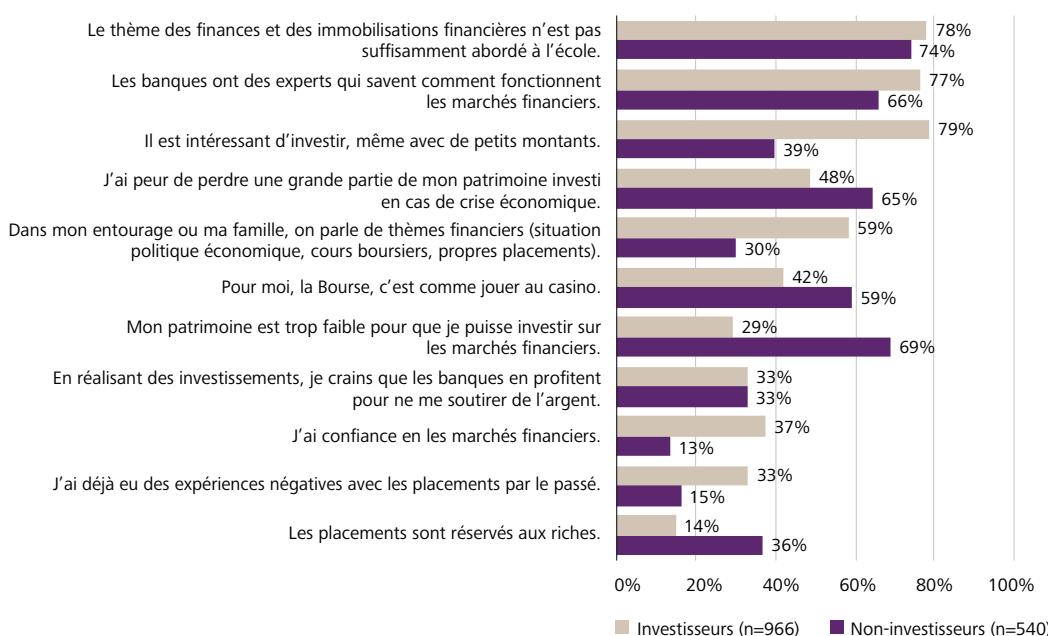
Aux connaissances s'ajoutent les actions: par rapport aux personnes qui n'investissent pas, les investisseuses et investisseurs indiquent nettement plus souvent que leurs parents ont déjà réalisé des placements financiers. Les discussions à ce sujet sont également plus fréquentes. En outre, les personnes qui investissent aujourd'hui recevaient

beaucoup plus souvent de leurs parents des explications sur les actions et d'autres titres ou consultaient avec eux les actualités financières et boursières.

Les non-investisseurs craignent les pertes

Placer soi-même de l'argent exerce une influence notable sur les attitudes liées à la bourse et aux investissements. 79 % des investisseuses et investisseurs sont convaincus qu'il est intéressant de placer de l'argent, même de petits montants. Chez les non-investisseuses et non-investisseurs, seuls 39 % sont d'accord avec cette affirmation. Les personnes qui investissent ont aussi moins peur des revers financiers: moins de la moitié craignent de perdre une grande partie de leur patrimoine en cas de crise économique. A l'inverse, près de deux tiers des personnes qui ne réalisent pas d'investissements s'inquiètent d'une perte importante.

Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes sur le thème des placements?



Réticence et préjugés

Les non-ininvestisseuses et non-ininvestisseurs partagent certaines caractéristiques socio-économiques. L'analyse des résultats du sondage montre que les personnes ayant des connaissances financières inférieures à la moyenne et un faible revenu, notamment, renoncent à placer de l'argent. Seuls 27 % de ce groupe de personnes investissent dans des titres. Elles sont également moins nombreuses que d'autres catégories de la population à disposer d'un patrimoine familial substantiel.

La réticence à investir est corrélée aux préjugés, qui sont plus ancrés chez les non-investisseuses et non-ininvestisseurs. 59 % disent assimiler la Bourse à un jeu au casino, où les gains et les pertes ne dépendent que de la chance et du hasard. Les investisseuses et investisseurs sont nettement moins nombreux à le penser (42 %). L'opinion selon laquelle le patrimoine à disposition est trop faible pour être investi sur les marchés financiers est largement répandue: 69 % des non-investisseuses et non-ininvestisseurs sont d'accord avec cette affirmation (contre 29 % des investisseuses et investisseurs). Voici un exemple de calcul montrant qu'il s'agit d'une croyance erronée:

Exemple de calcul d'un plan d'épargne en fonds de placement

Les petits montants permettent également d'obtenir des résultats en matière de placement. L'ininvestisseuse Aline démarre avec un montant initial de 100 francs, puis épargne 100 francs par mois. Au bout de 20 ans, elle aura économisé 24'100 francs au total, et aurait environ 24'700 francs au total avec les intérêts générés par son compte classique. Si elle place cet argent sur un plan d'épargne en fonds de placement, elle gagnerait davantage: pour un risque moyen et un rendement attendu de 2 à 4 %, elle peut augmenter son patrimoine économisé à 33'000 francs en moyenne. En prenant un risque élevé, et donc des rendements attendus plus élevés, il est même possible d'atteindre 41'000 francs en moyenne.



Vers le calculateur d'épargne interactif

Montant total attendu

CHF 41'010

Versements

CHF 24'100

Bénéfice attendu

CHF 16'910

Taux d'épargne

Montant épargné

CHF 100

Période

Mensuel

Durée

20 ans

Capital d'épargne actuel

CHF 100

Forme de placement

Rendement attendu

Risque élevé 4% – 6%

En résumé, moins on dispose de connaissances financières, moins on place son argent. En l'absence d'expérience pratique, les préjugés persistent. C'est ainsi que les moins fortunés se privent de précieuses opportunités de rendement sur les marchés financiers.

Investissements

Les investissements en Suisse

Les actions sont de loin les titres les plus populaires, toutes classes d'âge confondues: un tiers des investisseuses et investisseurs âgés de 16 à 79 ans détiennent des actions. A l'inverse, d'autres catégories de placement présentent un écart générationnel: pour les moins de 30 ans, les fonds passifs comme les ETF – c'est-à-dire les fonds négociés en bourse qui reproduisent généralement un indice de marché – et les cryptomonnaies arrivent en deuxième et troisième places du podium. En revanche, les plus de 65 ans investissent plutôt dans des fonds et des obligations à gestion active.

Les investisseuses et investisseurs souscrivent aussi plus souvent des produits bancaires pour leurs enfants. Le compte épargne jeunesse est le plus répandu avec 63 % des investisseuses et investisseurs qui en ont ouvert un pour leurs enfants (non-investisseurs: 54 %). La différence est plus marquée entre les produits de placement destinés aux enfants: 12 % des investisseuses et investisseurs ont souscrit un plan d'épargne en fonds de placement pour leurs enfants. En revanche, aucun non-investisseur ne l'a fait. Cela peut avoir un effet à long terme: les personnes qui n'entrent pas en contact avec des placements financiers tels que des plans d'épargne en fonds de placement dès leur plus jeune âge ont tendance à moins investir par la suite.



«Notre perception de l'investissement est façonnée par des histoires spectaculaires»

L'investissement est lié à une peur de l'inconnu. Tashi Gumbatshang, expert financier et psychologue économique chez Raiffeisen, explique les mécanismes psychologiques, culturels et médiatiques qui sous-tendent les placements.



Tashi Gumbatshang

Responsable du Centre de compétences en gestion patrimoniale et en prévoyance chez Raiffeisen Suisse

Près de la moitié des personnes interrogées pensent que la bourse fonctionne comme un jeu au casino. Cette réticence est-elle justifiée?

Tashi Gumbatshang: En partie. En bourse, on peut en effet se comporter comme dans un casino. Certaines personnes, joueuses et spéculatrices, espèrent des bénéfices colossaux à court terme – et échouent, pour la majorité. Ce type d'histoires spectaculaires est relayé par les médias et façonne notre perception de l'investissement. Cependant, la bourse est aussi un lieu où il est possible de se constituer un patrimoine de manière sérieuse. C'est un processus lent et, honnêtement, assez ennuyeux, qui n'a rien à voir avec les jeux de hasard. Il s'agit simplement de participer à la tendance haussière à long terme tout en minimisant le risque grâce à une large diversification.

Les préjugés sont moins répandus chez celles et ceux qui investissent déjà. Pourquoi?

C'est un cas classique de peur de l'inconnu. Il faut avoir une certaine expérience des placements pour avoir confiance dans le processus. Les premières expériences sont également importantes. Une personne qui investit pour la première fois et qui perd beaucoup d'argent les mois suivants est plus susceptible d'abandonner qu'une personne qui réalise un bénéfice.

Les différences culturelles, comme l'origine, jouent-elles également un rôle?

Oui, elles jouent un rôle important. En Europe, nous percevons les marchés financiers différemment des Anglo-Saxons ou

des Asiatiques, par exemple. Chez nous, les placements jouissent souvent d'une réputation plutôt négative. Dans d'autres pays, en revanche, il est considéré comme normal de se constituer un patrimoine en bourse.

Le sondage montre que les jeunes investissent différemment des aînés. Ils investissent davantage dans les cryptomonnaies et les ETF que dans des fonds et obligations à gestion active. D'où vient cette différence?

Les jeunes sont plus enclins à expérimenter et plus à l'aise avec la technologie, ce qui explique le battage médiatique autour des cryptos. La popularité croissante des ETF est pour moi la preuve que les connaissances financières de la jeune génération augmentent. En effet, les ETF n'essaient justement pas de profiter de hausses de cours à court terme. Ils reproduisent simplement le marché et donc la tendance haussière à long terme. Le fait que les personnes plus âgées préfèrent opter pour des fonds et des obligations à gestion active s'explique peut-être par le fait qu'elles privilégiennent ce qui a fait ses preuves et, de manière générale, par une légère baisse de la propension au risque à la retraite.

Dans l'ensemble, les résultats suggèrent peu de mobilité entre les couches sociales de la population: une personne fortunée continue à faire fructifier son argent en bourse et transmet ses connaissances à ses enfants. A l'inverse, une personne peu fortunée n'investit pas. Y a-t-il moyen de contrer cela?

Ce n'est pas facile, car le comportement se transmet. Cela vaut également pour la gestion de l'argent. A cela s'ajoute le fait qu'une personne disposant de plus de moyens dispose naturellement d'un plus grand amortisseur face aux risques. Elle pourrait donc supporter des revers en bourse. Les personnes moins fortunées ont besoin d'une plus grande part de leur patrimoine pour couvrir leurs dépenses courantes et disposent donc d'un taux d'épargne ou d'investissement plus faible. L'éducation financière, vécue dans la pratique, est un levier pour contrer cela. Cela permettrait au moins de dissiper l'idée fausse selon laquelle on ne peut pas investir de petits montants.

Les personnes qui investissent en parlent à la maison

Il existe différents moyens d'apprendre aux enfants à gérer leur argent. L'argent de poche reste un incontournable pour la majorité des parents. Par ailleurs, la nouvelle génération participe à des discussions ouvertes sur les investissements.

La gestion de l'argent est un thème central dans la vie. Il existe plusieurs façons d'enseigner les finances aux enfants. Les personnes interrogées citent trois outils que leurs parents ont utilisés.

L'argent de poche est un classique. 77 % des 16 à 79 ans déclarent avoir appris à gérer leur argent de cette manière. La part est similaire pour toutes les tranches d'âge. Recevoir de petits montants, prendre ses propres décisions et attendre le prochain versement: c'est ainsi que l'on apprend à planifier et à prendre ses responsabilités de manière ludique.

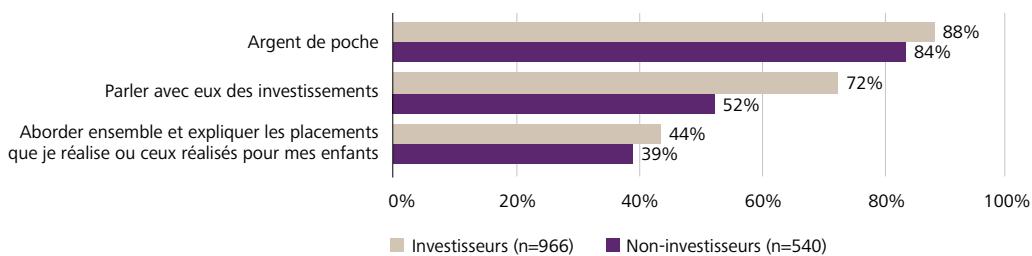
La déclaration d'impôts suit à la deuxième place. 43 % ont acquis de l'expérience en matière de revenus, de dépenses et de déductions en remplissant la déclaration d'impôts avec leurs parents. Chez les 18–30 ans, cette part s'élève même à 65 %. Les discussions sur les placements complètent le podium. Au total, 40 % citent cette méthode. Parmi les jeunes adultes de moins de 30 ans, 61 % ont déjà parlé d'actions, de fonds ou d'autres placements avec leurs parents. Chez les aînés, ils sont deux fois moins nombreux.

De l'apprentissage à l'enseignement

Il est également intéressant d'observer les habitudes des parents d'aujourd'hui. Une grande partie des personnes interrogées, qui ont elles-mêmes des enfants, souhaite leur transmettre plus de connaissances financières qu'elles n'en ont elles-mêmes reçues. Si l'on ne considère que le groupe des investisseuses et investisseurs, ce chiffre atteint même 70 %, contre 53 % chez les non-investisseuses et non-investisseurs.

Les méthodes sont similaires à celles utilisées par le passé, mais elles sont utilisées plus fréquemment. Aujourd'hui, 87 % des parents utilisent l'argent de poche comme aide à l'éducation financière et 66 % parlent en outre de placements. Ici aussi, on constate que les parents qui investissent parlent beaucoup plus souvent de placements, d'actions et d'autres titres avec leurs enfants que les non-investisseuses et non-investisseurs.

Quel moyen utilisez-vous pour apprendre à vos enfants à gérer l'argent?



Davantage de connaissances financières pour vous et vos enfants

On ne parle pas d'argent? Si, en particulier avec les enfants. En leur permettant d'acquérir une expérience pratique au quotidien, vous posez les bases de leur éducation financière. Ce faisant, vous pourriez même acquérir de nouvelles connaissances dans ce domaine.

1. Verser de l'argent de poche

Avec l'argent de poche, les enfants s'entraînent à gérer leur argent, à le dépenser et à l'épargner. L'association faîtière Budget-conseil recommande de commencer avec une petite somme hebdomadaire, environ 3 francs pour un enfant de 6 ans. Le montant augmente ensuite année après année et peut être versé toutes les deux semaines à partir de 9 ans, et tous les mois à partir de 12 ans. Les parents peuvent également verser un montant d'épargne supplémentaire aux enfants du premier cycle. Ils peuvent ainsi apprendre à ne pas dépenser tout l'argent d'un coup. Les enfants plus âgés devraient pouvoir décider eux-mêmes de la part d'argent de poche qu'ils souhaitent mettre de côté.

2. Placer de l'argent soi-même

Les enfants apprennent en imitant. Pour faciliter leurs débuts dans les placements, les parents doivent montrer l'exemple. Autrement dit, ils devraient étudier la bourse, combler leurs éventuelles lacunes de connaissances et investir eux-mêmes de l'argent. Si certaines personnes dans l'entourage proche ont de l'expérience dans les placements financiers, elles peuvent aider les parents à se familiariser à ce domaine.

3. Parler ouvertement des finances

De nombreux enfants sont réticents à recevoir une leçon comme à l'école. Il est plus important que les parents abordent ouvertement la question de l'argent au quotidien. Les discussions sur les finances familiales peuvent avoir lieu pendant le repas, de manière adaptée à l'âge des enfants. Et les parents devraient être prêts à répondre aux questions de leurs enfants: combien gagne maman? Que sont les factures? Sommes-nous riches? Il est plus facile d'apprendre de situations concrètes que d'exemples abstraits.

4. Sensibiliser les enfants aux investissements

Les enfants disposent d'un horizon de placement particulièrement long et profitent donc considérablement de la tendance haussière à long terme des marchés financiers. Au lieu d'un compte épargne traditionnel, les parents peuvent ouvrir un plan d'épargne en fonds de placement. Le relevé de dépôt annuel est une occasion idéale de parler des investissements, d'expliquer leur fonctionnement et de montrer comment les placements permettent d'établir des liens avec des entreprises connues dans le monde entier.



Le comportement se reproduit, y compris en matière d'investissements. Le fossé entre investisseurs et non-investisseurs risque donc de se creuser davantage encore. Les personnes qui investissent constituent un patrimoine et transmettent leurs compétences financières à leurs enfants. Celles qui n'investissent pas n'ont ni argent ni connaissances à leur léguer.

Mais ce n'est qu'un côté de la médaille. Des tendances positives ressortent également du sondage réalisé: la population suisse enrichit ses connaissances financières de génération en génération – et cela concerne toutes les couches sociales. En effet, les informations sont aujourd'hui plus facilement accessibles, les programmes scolaires plus vastes et les services bancaires plus attractifs à travers le digital.

Il faut souligner l'importance de l'initiative personnelle, en plus de l'aspect familial. Les connaissances financières peuvent s'acquérir. Et c'est ce qu'il faut faire si l'on souhaite, d'une part, continuer à constituer son propre patrimoine et, d'autre part, permettre à ses enfants de bien démarrer sur le plan financier.



Editeur

Raiffeisen Suisse
Société coopérative
Raiffeisenplatz
9001 Saint-Gall
info@raiffeisen.ch

Conseil

Contactez votre conseillère ou conseiller en gestion de fortune ou votre Banque Raiffeisen locale:
raiffeisen.ch/web/ma+banque

En savoir plus

Vous trouverez d'autres publications passionnantes sur le thème des placements sur raiffeisen.ch/marches-opinions

Mentions légales

Le présent document est destiné à des fins publicitaires et d'information générales et n'est pas adapté à la situation individuelle du destinataire. En l'espèce, il appartient au destinataire d'obtenir les précisions et d'effectuer les examens nécessaires et de recourir à des spécialistes (p. ex. conseillers fiscaux, en assurance ou juridiques). Les exemples, informations et remarques mentionnés sont fournis à titre indicatif et peuvent par conséquent varier au cas par cas. Des différences par rapport aux valeurs effectives peuvent survenir en raison d'arrondis.

Le présent document ne constitue ni un conseil en placement, ni une recommandation personnelle, ni une offre, ni une incitation ou un conseil d'achat ou de vente d'instruments financiers. Le présent document en particulier n'est ni un prospectus, ni une feuille d'information de base au sens des art. 35 et s. ou 58 et s. de la LSF. Les conditions complètes ainsi que les informations détaillées sur les risques inhérents aux différents instruments financiers mentionnés, qui sont seules déterminantes, figurent dans les documents de vente juridiquement contraignants respectifs (p. ex. le prospectus, le contrat de fonds, la feuille d'information de base (FIB) ou les rapports annuels et semestriels). Ces documents peuvent être obtenus gratuitement auprès de Raiffeisen Suisse société coopérative, Raiffeisenplatz, 9001 Saint-Gall, auprès des Banques Raiffeisen (ci-après dénommées collectivement «Raiffeisen») ou sur raiffeisen.ch/ffonds. Il est recommandé d'acheter des instruments financiers uniquement après avoir obtenu un conseil personnalisé et étudié les documents de vente juridiquement contraignants ainsi que la brochure «Risques inhérents au commerce d'instruments financiers» de l'Association suisse des banquiers (ASB). Toute décision prise sur la base du présent document l'est au seul risque du destinataire. En raison des restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissantes et ressortissants d'un Etat dans lequel l'autorisation des instruments ou services financiers mentionnés dans le présent document est limitée, ni aux personnes ayant leur siège ou leur domicile dans un tel Etat. Les données de performance indiquées constituent des données historiques ne permettant pas d'évaluer les évolutions présentes ou futures.

Le présent document contient des projections qui reflètent les estimations, hypothèses et prévisions de Raiffeisen au moment de sa rédaction. En raison des risques, incertitudes et autres facteurs, les résultats futurs sont susceptibles de diverger des projections. Par conséquent, ces déclarations ne représentent aucune garantie concernant les performances et évolutions futures. Les risques et incertitudes comprennent notamment ceux décrits dans le [rapport de gestion du Groupe Raiffeisen](#).

Raiffeisen prend toutes les mesures raisonnables pour garantir la fiabilité des données et contenus présentés. Cependant, elle ne garantit pas l'actualité, l'exactitude ni l'exhaustivité des informations publiées dans le présent document et décline toute responsabilité en cas de pertes ou dommages (directs, indirects et consécutifs) découlant de la distribution et de l'utilisation du présent document ou de son contenu. Elle ne peut par ailleurs être tenue responsable des pertes résultant des **risques** inhérents aux marchés financiers. Les avis exprimés dans le présent document sont ceux de Raiffeisen au moment de la rédaction et peuvent changer à tout moment et sans préavis. Raiffeisen n'est pas tenue d'actualiser le présent document. Toute responsabilité quant aux conséquences fiscales éventuelles en découlant est exclue. Il est interdit de reproduire et/ou diffuser le présent document en tout ou en partie sans l'autorisation écrite de Raiffeisen.